



JAMES ARTHUR GEKIERE/BELGA

Ironie de l'histoire: le 22 avril 2010, c'est Alexander De Croo qui, en débranchant la prise du gouvernement Leterme II sur "BHV", avait précipité le pays dans une crise de 541 jours.

## Jan Jambon hors course, Alexander De Croo est favori pour le Seize

L'accession au 16, rue de la Loi fait-elle toujours figure de Saint Graal ? Le pays n'est pas démuné en grands formats politiques: Paul Magnette (PS), Elio Di Rupo (PS), Charles Michel (MR), Didier Reynders (MR), Bart De Wever (N-VA), Kris Peeters (CD&V) ou encore Jan Jambon (N-VA). La probabilité est pourtant forte qu'aucun n'accède au poste de Premier ministre. Charles Michel a été propulsé à la présidence du Conseil européen. Jan Jambon, désigné formateur, s'est vu offrir la ministre-Présidence flamande sur un plateau. Bart De Wever lui-même ne semble guère désireux d'enfiler ce costume. Qui, alors ?

### Deux scénarios

Deux solutions se dégagent et conditionnent l'ensemble: l'une avec la N-VA, l'autre sans. Outre Jambon et De Wever, peu d'élus N-VA paraissent taillés pour le poste. "Siegfried Bracke n'a pas été réélu et je vois mal Theo Francken dans ce rôle. La N-VA risque de devoir passer son tour", analyse Caroline Sägesser, du Crisp. "La N-VA n'a pas comme priorité d'aller au fédéral, abonde Pierre Vercauteren, politologue à l'UCL-Mons. Elle pourra cependant utiliser le niveau flamand comme levier pour faire pression sur les partis qui négocieront au fédéral."

Si la N-VA reste le premier parti du pays, les socialistes en constituent la première famille politique. Johan Vande Lanotte (SP.A) a même été évoqué comme un candidat potentiel. Une hypothèse jugée hautement improbable: le SP.A a essuyé une large défaite électo-

rale et se débat dans une Flandre qui a massivement voté à droite.

### L'ironie de l'histoire

Les partis du Nord devraient s'opposer à un troisième francophone d'affilée. "Avec ou sans la N-VA, tout indique que les libéraux (MR et Open VLD, Ndlr) seront bien présents. Il y a de bonnes chances que le Premier ministre soit un libéral flamand. L'Open VLD est le plus petit dénominateur commun d'un gouvernement qui inclurait, ou non, la N-VA", indique Pascal Delwit, politologue à l'ULB. "Alexander De Croo n'a jamais caché son ambition pour le poste. C'est la personnalité du parti qui a le plus de chances d'y arriver." Ironie de l'histoire: le 22 avril 2010, c'est ce même Alexander De Croo qui, en débranchant la prise du gouvernement suite au dossier BHV, avait précipité le pays dans une crise de 541 jours. Entre-temps, renforcé par son expérience ministérielle et son bon score électoral, il est devenu l'homme fort de son parti.

Gwendolyn Rutten, présidente de l'Open VLD, est une autre candidate déclarée. Elle serait la première femme à obtenir le poste. Reste que sa légitimité interne a souffert, fragilisée notamment par sa tentative manquée de ramener le MR dans les négociations bruxelloises. "Elle est en partance de la présidence. Et

puis, passer de la tête d'un parti au poste de Premier sans expérience ministérielle est difficile, souligne encore Pascal Delwit. On citera aussi une personnalité comme Patrick Dewael, très accepté au nord comme au sud, pondéré, un homme de compromis. Mais sa carrière est plutôt derrière lui..." Wouter Beke constitue une autre piste crédible, bien que moins brûlante. Le président du CD&V et récent ministre ne représente que la quatrième famille

politique du pays. Le voir accéder au 16 dans ces conditions serait inédit. "Il est plus consensuel que De Croo", observe Caroline Sägesser.

À moins qu'un francophone, malgré tout, ne passe la rampe. Un profil libéral, comme celui de Didier Reynders, pourrait être jugé acceptable en Flandre, en dépit de ses inimitiés avec le CD&V. Le MR se heurterait alors au veto du PS qui, fort de son statut de premier parti francophone, aurait des

raisons de refuser le deal. Pour peu que Reynders n'ait pas encore été nommé commissaire européen.

Et Elio Di Rupo ? À l'inverse de Pascal Delwit et Caroline Sägesser, Pierre Vercauteren n'exclut pas complètement cette possibilité. "Les Flamands ne voulaient pas d'un deuxième francophone d'affilée et Charles Michel est quand même devenu Premier ministre, se souvient cet historien du CDH. En politique belge, il ne faut rien exclure."

Adrien de Marneffe

**"Il y a de bonnes chances que le Premier ministre soit un libéral flamand."**

Pascal Delwit  
Politologue à l'ULB